

Rabbi Jacob livre ses secrets

COMEDIE MUSICALE. Eric Métayer reprend le rôle tenu par Louis de Funès dans « Les Aventures de Rabbi Jacob ». Cette fois, elles se passent sur la scène du palais des Congrès et se déclinent en chansons. Trente artistes participent à la fête.

TEXTES : CAROLINE ANDRIEU
PHOTOS : JEAN-BAPTISTE QUENTIN

ILS ONT PROCÉDÉ à quelques ajustements. Simplifié les cascades et les scènes les plus rocambolesques. Mais dans « Les Aventures de Rabbi Jacob », la comédie musicale, depuis mardi au palais des Congrès, il reste l'essentiel : l'esprit du film de Gérard Oury sorti dans les salles en octobre 1973. Les gags sont toujours là, la danse aussi, et les meilleures répliques surtout. « Salomon, vous êtes juif ? » lancé par Victor Pivert à son chauffeur donne même lieu à un titre complet entonné par les deux hommes plus Germaine — Marianne James dans le spectacle. Choucroutée, ses formes magnifiées par des tenues sexy en diable, la chanteuse apporte une grande nouveauté à la comédie : un rôle de maîtresse-femme qui ne s'en laisse pas conter (lire ci-dessous).

« Éviter de singer De Funès »

Patrick Timsit, le metteur en scène, peut se vanter d'avoir réussi son pari. Par le choix des artistes notamment. Eric Métayer, capable de jouer trente personnages à la fois dans « Un monde fou » l'an passé à La Bruyère,



PALAIS DES CONGRÈS (PARIS XVII^e), LE 15 SEPTEMBRE. Toute l'équipe de la comédie musicale librement inspirée du film de Gérard Oury, sorti en 1973.

comme un Victor Pivert très différent de Louis de Funès, mais tout aussi crédible. « Je n'ai pas voulu revoir le film pour ne pas prendre le risque de singer De Funès, explique le comédien. J'ai préféré créer autre chose. » La quinzaine de titres ly a aidé, notamment « Je suis Pivert toc toc toc », où le chef d'entreprise se présente comme l'as du CAC 40, cerné par des danseurs en costume-cravate.

La réussite tient en partie aux chansons. Si l'on aime le genre comédie musicale avec chanteurs à voix, elles peuvent plaire. Un album devrait sortir prochainement. Mais, contrairement aux habitudes prises depuis « Notre-Dame de Paris », le

disque n'aura pas servi d'appât pour le spectacle. Seul le « Rabbi muffin », soit la musique originale de Vladimir Cosma remixée par le rappeur MC Solaar, a alléché le public depuis quelques mois. Les représentations s'arrêteront fin novembre à Paris pour reprendre en tournée en France en janvier. Et, qui sait, revenir à Paris l'an prochain ?

« Les Aventures de Rabbi Jacob », comédie musicale, jusqu'au 30 novembre au palais des Congrès, porte Maillot, Paris XVII^e. Du mardi au samedi à 20 h 30, à 16 heures le dimanche. Places : de 32 à 63 €. Tél. 01.40.68.00.05.



PALAIS DES CONGRÈS (PARIS XVII^e), LE 15 SEPTEMBRE.

Le Rabbi Jacob joué par Eric Métayer est très différent de celui de Louis de Funès mais tout aussi crédible.



PARIS (XVII^e). Lorsqu'on lui a proposé de mettre en scène « Les Aventures de Rabbi Jacob », Patrick Timsit n'a pas hésité.

Le projet a emballé Patrick Timsit

CONTACTÉ par la production du spectacle, il y a deux ans et demi, Patrick Timsit a signé d'emblée. « Les Aventures de Rabbi Jacob » l'enthousiasmaient pour leur force comique autant que pour le message qu'elles délivrent.

« On est tous le juif ou le raciste de quelqu'un, assure-t-il. C'est passionnant de mettre en scène un sujet de fond traité avec légèreté. » Il a confié à deux auteurs le soin de reprendre les dialogues du film. Gérard Sibleyras l'assure : « On a évidemment gardé les scènes cultes. » « Ah oui ! Et on a ajouté nos propres répliques sans que ça y paraisse », se souvient son compère Etienne de Balasy. Et ça marche !

Le même chorégraphe qu'il y a trente-cinq ans



Pour le film, Ilan Zaoui (cercle) avait imaginé et participé à la célèbre danse rue des Rosiers. Aujourd'hui, dans une chorégraphie renouvelée, il tient toujours son rôle.



LA FAMEUSE scène où Rabbi Jacob danse dans la rue des Rosiers ne devait même pas exister ! C'est grâce au chorégraphe Ilan Zaoui que De Funès, et aujourd'hui Eric Métayer, se lancent dans cette folle farandole.

« A l'époque, je m'étais présenté au casting pour jouer comme musicien dans le film, raconte Ilan Zaoui. J'avais signalé à Gérard Oury que j'avais aussi une compagnie de danse, et il était venu voir ce qu'on faisait. Dans le scénario original, Rabbi Jacob devait faire un morceau de bravoure au violon. A la place, Louis de Funès a accepté de danser. Tout est basé sur une gestuelle liée à la communauté juive d'Europe centrale et au hassidisme. Nous avons beaucoup accentué les mouvements tout en conservant leur signification : la main sur le cœur, le regard accompagne le geste pour aller vers Dieu. Il a fallu trois jours de tournage rien que pour cette scène. »

Ilan Zaoui avait alors 22 ans. Trente-cinq ans plus tard, il a repris la chorégraphie pour l'adapter au groupe qui se présente face au public, et il tient toujours son rôle : alors qu'il tendait la main à De Funès pour le faire entrer dans la danse, il la tend aujourd'hui à Eric Métayer.

Du film à la scène



RABBI JACOB 1973



RABBI JACOB 2008

Victor Pivert est aussi nerveux sous les traits d'Eric Métayer que lorsque Louis de Funès l'incarnait dans le film de Gérard Oury.



GERMAINE 1973



GERMAINE 2008

Marianne James a emprunté à Suzy Delair son attirail de dentiste. Elle apporte sa puissance vocale au personnage de l'épouse.



SLIMANE 1973



SLIMANE 2008

Le Québécois Richard Charest a quelque chose de plus que Claude Giraud : une grande voix et de beaux yeux.



SALOMON 1973



SALOMON 2008

Michel Le Rousseau possède un talent dans lequel Henri Guibert ne s'est jamais illustré : il danse à la perfection !



FARÈS 1973



FARÈS 2008

Nikola Parienty joue le méchant. Succédant à Renzo Montagnani, il a la tronche de l'emploi et s'en régale.

« Je suis une sorte de Castafiore »

MARIANNE JAMES, dans le rôle de Germaine Pivert

MARIANNE JAMES ne figurerait évidemment pas dans le film de Gérard Oury ; c'est à se demander comment il a obtenu un tel succès ! Elle manquerait beaucoup sur la scène du palais des Congrès si elle n'y incarnait pas Germaine Pivert, l'épouse du chef d'entreprise. L'ancienne interprète d'Ulrika Von Glotte dans « L'Ultima Récital » a donné au rôle tenu par Suzy Delair il y a trente-cinq ans une nouvelle ampleur. Sous sa blouse de dentiste ou en nuisette soie et dentelle, elle chante et danse avec une joie communicative. Par ricochets, ce sont tous les autres personnages qui se trouvent mis en valeur. Qui est Germaine Pivert telle que la joue Marianne James ?

■ **Marianne James.** Je suis transformée en sorte de Castafiore. En tant que dentiste, il faut prier pour ne pas tomber sous ma roulette, même s'il peut arriver que les outils se retournent contre moi, comme c'est le cas avec Farès qui veut me torturer. Brr... Je chauffe

un méchant. Comme il n'est pas très grand, il a le nez au niveau de mes seins. C'est déstabilisant !

« Ce spectacle mérite son nom de comédie »

Vous mettez Victor dans tous ses états...

On est comme les Gremlins qu'il ne faut pas mouiller après minuit : dès qu'on se touche, on s'électrise. C'est un truc qu'on a trouvé dès la première lecture, Eric Métayer et moi. Ça rend notre couple plus crédible, et plus humain aussi.

Qu'est-ce qui vous a plu dans cette nouvelle version de « Rabbi Jacob » ?

Ce spectacle mérite vraiment son nom de comédie, et pourtant il est pétri de mauvais sentiments. Aujourd'hui, on ne peut plus bouger un cil sur les Juifs, les Arabes, les musulmans, c'est bon de revenir sur la question de cette façon-là, vraiment dans le registre de la farce.



PARIS (XVII^e). Marianne James, dans le rôle de Germaine Pivert, a su donner à son personnage une nouvelle aura.